



Haïti dans la mondialisation

Haïti au cœur de la mondialisation ? Oui et l'actualité récente nous le démontre encore : le désastre électoral de ces derniers jours est, encore plus que l'échec du gouvernement haïtien, l'échec du monde au chevet d'Haïti.

On peut affirmer que la mondialisation naquit en Haïti un certain 6 décembre 1492 avec Christophe Colomb. Haïti est un espace paradigmatique : **on y croise toutes les circulations, celles des hommes, celles des marchandises, celles des biens intellectuels et des technologies, celles des capitaux, le tout à échelle mondiale.** Depuis 1492 c'est un espace dominé qui produit pour autrui, pour des consommateurs à l'autre bout du monde au profit de spéculateurs sur d'autres continents. C'est surtout un espace pionnier dans un des aspects les plus dramatiques de la mondialisation : la hiérarchisation. Car, si les villes monde du Nord peuvent symboliser la mondialisation, ce symbole n'est complet qu'en **incluant les espaces en bas de la hiérarchie de la puissance.**

Le premier temps de l'exposé de Nadine fut un survol de l'histoire d'Haïti depuis 1492 au regard de la mondialisation : la *capture* des Caraïbes par l'Espagne, celle de ses richesses, en particulier de **l'or provoqua une accélération des circulations (argent, marchandises, hommes, mais aussi technologies et ingénieries sociales).** Puis à partir de la fin du XVIIe siècle et surtout au XVIIIe, la colonisation française porta Saint-Domingue au premier rang des colonies grâce aux productions tropicales, surtout le sucre. Cette agro-industrie avant l'heure mit en relation toutes les parties du monde, l'Afrique fournissant ses travailleurs sous forme d'esclaves. Saint-Domingue porta à son paroxysme le modèle colonial d'Ancien Régime.

Les colons payèrent au prix fort le capital révolutionnaire que les esclaves avaient accumulé sous les chaînes : leur révolte en 1791 puis **la Révolution et l'indépendance haïtienne en 1804 portèrent à leur plus haut degré les aspirations de Liberté et d'Égalité des révolutions qui secouèrent l'hémisphère occidental, entre 1776 et 1830.** Elle fut la plus radicale et changea la face du monde. Elle décrédibilisa à tout jamais cette *institution particulière* qu'était l'esclavage.

Pourtant, exclue, ostracisée, la République Noire, ne sortit pas après 1804 de la mondialisation. Elle dut payer une dette astronomique à l'ancienne métropole. Toujours impliquée dans les circuits mondiaux des matières premières — café, bois exotiques — elle resta un espace central mais dominé tout au long du XIXe siècle. Avec l'occupation américaine de 1915 à 1934, elle devint un satellite de la première puissance mondiale et fournit en plus un réservoir de main d'œuvre à bon marché. Elle n'a pas quitté depuis, cette place centrale mais infériorisée.

Aujourd'hui tous les flux mondialisés y convergent. Son extraversion est croissante et amplifie sa dépendance. **Les migrations sont une ponction sur le capital humain, particulièrement pour des cadres diplômés.** Les transferts, très importants, de la diaspora, permettent de masquer la misère mais accélèrent les importations pour un pays qui produit peu, de moins en moins. Les fonds de la bienfaisance internationale retournent à plus de 80 % dans les pays donateurs sous formes diverses : importations, salaires des expatriés. Il n'est pas jusqu'au réchauffement climatique global face auquel Haïti, comme tous les pays faibles, est bien démuni : la récurrence des tempêtes tropicales est là pour nous le rappeler. **La politique mise en place par le gouvernement Martelly est symptomatique: les zones franches, les parcs touristiques et l'agriculture d'exportation insèrent une nouvelle fois Haïti au cœur de la mondialisation mais au dernier rang de la hiérarchie induite**

par celle-ci. Dès lors, qu'y a-t-il d'étonnant de voir Haïti comme terrain de la concurrence des puissances mondiales et régionales? Le Brésil dirige la MINUSTAH, la France, le Canada et les Etats-Unis se sont proclamés *amis d'Haïti*, Cuba et le Venezuela y jouent leur carte, alors que l'Etat haïtien, ou ce qu'il en reste, est de plus en plus déshabilité.

Après ce survol de plus de cinq siècles d'histoire, Nadine a fait un focus sur deux points plus particuliers de la mondialisation mettant Haïti au centre : l'histoire lointaine et la dépendance alimentaire.

Le premier a porté sur l'histoire la plus lointaine, celle de la première ouverture, au temps des puissances ibériques, **Espagne et Portugal**. Tous les enjeux de la mondialisation se sont mis en place entre 1492 et 1640 : connexion des espaces entre eux, accélération des flux à échelle mondiale, effets retour divers qui ont enclenché, avec cette première colonisation, la *Grande Divergence*, la domination du monde par les puissances européennes. Hispaniola, Haïti actuel, a été un espace précurseur : **espace d'expérimentation des ingénieries sociales venue d'Europe** — et l'on sait les conséquences dramatiques pour les indigènes, espace premier aux Indes occidentales pour la déportation des esclaves venus d'Afrique. Nadine a plus particulièrement développé cet épisode en montrant les liens entre capitalisme européen, flux de marchandises, de capitaux et de technologies qui ont entraîné les prémises de ce drame qui relia deux continents sous la forme de la déportation de millions de travailleurs asservis. **L'esclavage avait été expérimenté dans le sud de l'Espagne et dans des petites îles de l'Atlantique avant d'être utilisé en grand aux Antilles et dans des pays d'Amérique, notamment au Brésil par les Portugais.**

Le deuxième a porté sur la dépendance alimentaire, drame haïtien au cœur de la mondialisation. Elle a montré comment cette dépendance avait été construite depuis les années 1970-1980 avec des politiques volontaires venues des pays du Nord. Le Consensus de Washington et le Libéralisme firent baisser les barrières douanières pour que les pays du Sud ouvrent leur espace économique. L'agriculture Haïti doit depuis faire face aux puissantes agricultures industrialisées et subventionnées des pays du Nord. **L'agriculture valorisée est destinée à l'exportation — il est vrai que c'est une vieille histoire depuis le sucre colonial — alors que l'agriculture paysanne est délaissée : on est loin de la souveraineté alimentaire !** La baisse des prix à l'importation a certes permis de diminuer la misère urbaine, mais c'est un calcul à court terme : les prix mondiaux fluctuent, et lors de crises, comme celle de 2008, la population passe de la disette à la famine. La dépendance s'est accrue, elle est même totale alors que les circuits mondiaux des produits agricoles sont contrôlés par la finance mondialisée — à la bourse de Chicago et par les courtiers à Genève— et font l'objet de spéculations fortes, notamment sur le café, le cacao et autres produits sortis des « mornes haïtiens ».

Tous ces points ont été illustrés par Nadine au moyen de diaporamas contenant des cartes, des exemples historiques et des statistiques (sur demande avec clé USB). Un exemple vous est donné ci-dessous. **« Lyon Haïti Partenariats » remercie beaucoup Nadine : les 60 participants ont été très satisfaits.** Elle va sans doute publier un livre cet été 2016 au Canada, reprenant et développant ces thèmes.

Haïti aujourd'hui, un pays extraverti au cœur de la mondialisation.....

Mais au dernier rang dans la hiérarchisation des espaces...

Les circuits de la dépendance : une extraversion croissante

